



Si-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Cts

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FUILLTON DE "GROGNARD"

MADAME PANTALON

IV

LE BAL.

Le marié est enchanté de voir arriver son ami, il s'empresse de le présenter à sa femme pendant un entracte de la danse. Frédéric adresse à la mariée les compliments d'usage, lui présente son frère comme un danseur infatigable. Quand à lui, il avoue qu'il ne danse jamais.

Le jeune Gustave est un fort joli garçon, qui à encore l'air écolier, qui est très-timide et rougit quand une dame le regarde. Aussi baisse-t-il bien vite les yeux sous les regards de Cézarine, mais les repose-t-il avec bonheur sur la petite Elvina, dont le maintien modeste lui inspire déjà de la sympathie.

La présentation terminée, Cézarine se tourne vers madame Dutonneau pour lui dire :

—Que mon mari est bête d'inviter pour le bal quelqu'un qui ne danse jamais! Qu'est-ce qu'il veut que nous en fassions de son monsieur Duvassel? il a un air

moqueur qui me plaît pas du tout!

—Il a un frère qui est très-gentil.

—Un écolier, qui a l'air d'un serin. Parlez moi de M. Fouillac, le fils d'un ancien ami de mon oncle! Voilà un homme qui est aimable! il ne quitte pas la salle de bal pour aller dans celle où l'on joue, comme font beaucoup de ces messieurs!...

—Mais c'est un danseur déjà un peu mûr! dit madame Vespuce; cet homme là doit bien approcher de la cinquantaine!...

—Oh! vous êtes dans l'erreur, ma chère, je suis sûr que M. Fouillac n'a pas quarante-cinq ans.

—Il paraît plus.

—C'est Chou-chou qui a toujours l'air jeune! dit madame Dutonneau. On ne croirait jamais

qu'il a quarante six ans, io per fide!... Ah! il est trop beau et il le sait bien!...

—Vous trouvez votre mari trop beau?

—Oui, madame, parce qu'il fait trop de conquêtes! il abuse de son physique et néglige sa femme...

M. Fouillac, avec qui nous n'avons pas encore fait connaissance, est un homme de bonnes manières qui a le mauvais côté de la quarantaine, mais n'a pas onco e cinquant ans.

Il a été assez bien de figure, quoique la sienne soit un peu moutonne; mais maintenant il est devenu bouffi, et ses yeux, qui n'étaient pas grands, ressemblent à ceux d'une souris.

C'est un homme qui a toujours le sourire sur les lèvres et des compliments dans la bouche. Avec

cela il est rare que l'on réussisse point, surtout auprès des dames.

Cependant, à trente ans, ce monsieur n'avait réussi qu'à manger la fortune que lui avait laissée son père.

Depuis ce temps, comment vit-il? C'est ce que quelques personnes se demandent, car il n'a point de profession, et après avoir voulu embrasser toutes les carrières, il a passé son temps à ne rien faire.

Il y a dans le monde beaucoup de personnages qui sont dans le même cas que M. Fouillac. Toujours bien mis, bien tenu, ayant des gants très-frais et des bottes d'un vernis irréprochable, ils sont aux premières représentations des petits théâtres, ils suivent les concerts, les fêtes, et ils ont soin de s'y faire remarquer en parlant très-haut.



La dinde du Jour de l'An, dans une maison de pension privée. La maîtresse et la servante sont en train de forer un trou dans la dinde avec des instruments de mineur pour la faire sauter à la poudre de canon.

Ces existences là sont problématiques. Ils font des dupes, disent les uns; ils doivent à tout le monde, disent les autres.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce sont toujours des pique-assiettes, qui s'étudient à flatter le goût de chacun, qui sont constamment de votre avis, et si vous leur disiez que vous voulez aller dans la lune, ne manqueraient pas de vous répondre que vous avez une excellente idée.

Aujourd'hui, M. Fouillac dit qu'il fait des affaires à la Bourse. Il s'y rend, en effet, très-assidument; mais on croit qu'il ne joue qu'avec la bourse des autres.

M. Fouillac, qui a perdu sa fortune au jeu, n'a pas pour cela perdu l'espoir d'y être un jour plus heureux.

Et si maintenant, dans les salons, il ne va pas se placer à une table de lan-quenet ou de baccarat c'est parce qu'il n'a plus le sou dans sa poche, et qu'il souffre trop de ne pouvoir pas jouer gros jeu comme autrefois.

On comprend du reste qu'un homme qui couvrait la table de billets de banque ne se soucie pas de faire une partie où l'on n'a pas l'espoir de gagner plus de quelques louis.

C'est cependant pour cela que M. Fouillac se contentait maintenant de regarder la partie et ne s'y mêlait pas.

—Le capitaine, disait le pauvre garçon, est sage maintenant; les revers qu'il a éprouvés l'ont corrigé.

C'est ainsi souvent que l'on juge les gens. On ne devine pas qu'il y a une passion cachée sous cet air d'indifférence, et les passions cachées sont les plus dangereuses; gare la bombe quand elle trouve le moment d'éclater!

Au dîner, M. Fouillac a bu et mangé comme quatre, ce qui ne l'a pas empêché d'étudier les goûts, les humeurs de la plupart des bonnes amies de la mariée.

Aussi le soir ne manqua-t-il pas de louer les vers de mademoiselle Etoile, de complimenter madame

LE GROGNARD

MONTREAL, 5 Janv. 1882.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payer tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des États-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

UNE VISITE A M. MOUSSEAU

Le jour de l'an notre collaborateur, M. Ladebauche, est allé faire une visite à l'hon. M. Mousseau, premier ministre de la province de Québec.

Après avoir échangé avec notre gros homme d'état les compliments d'usage il a fait tomber la conversation sur la situation politique à Québec.

Voici le dialogue entre les deux hommes.

Ladebauche. — Vous savez que je suis le plus discret des journalistes. Vous ne ferez pas le cahottier avec moi. Dites moi ce que vous pensez de vos chances pour la prochaine session.

Mousseau. — Je n'ai pas la moindre crainte. Je connais mes forces et je suis sûr que j'aurai une bonne majorité. J'ai Sénecal avec moi et pas un des amis de Chapleau ne m'abandonnera.

Ladebauche. — Vous aurez contre vous de Boucherville, Ross et leurs amis.

Mousseau. — Ces gens-là ne sont pas dangereux, chien qui aboie ne mord pas. Sénecal saura bien déjouer tous leurs plans de nègre.

Ladebauche. — Le public guille de voir votre programme. Je suppose qu'il le trouvera dans le discours du Trône.

Mousseau. — C'est ce qui vous trompera, mon cher monsieur. Le discours du trône sera muet. Je parlerai de bien des questions sans avoir l'air d'y toucher. Il n'y sera pas question de la vente du chemin de fer du Nord au Grand Trône; parce que cela ne regarde mon cabinet en aucune façon. Ce qui sera le plus embarrassant ce sera la question du déficit qui approche d'un million. Wurtele est un fin merle; il vous le fera à l'oseille et vous en verrez de toutes les couleurs. A brebis tondue Dieu mesure le vent, c'est pourquoi nous imposerons des taxes légères de différentes espèces. Les petits ruisseaux font les grandes rivières et toutes nos petites taxes nous feront un gros revenu.

Ladebauche. — Mercier, sans doute, vous donnera un coup de main. Ne vous proposez-vous pas

de le faire entrer dans le cabinet?

Mousseau. — Mercier! c'est lui qui est le *tu autem* de la situation. Je l'emballerai dans quelques jours. J'ai une vilaine épine dans le pied. Starnes n'est pas en bonne odeur avec mes amis. Il ne faut pas que je lui laisse le temps de prendre la goût de la tinette. Je le passerai au bob à la prochaine occasion, prenez en ma parole.

Ladebauche. — Vous êtes coq là. Mais vous ne me parlez pas des réclamations de McGreevy qui veut prendre le beurre à poignée.

Mousseau. — Mc Greevy sera payé et il n'y a pas moyen que ça fasse un pli. Le lieutenant gouverneur est entiché de lui et il faudra bien que le gouvernement s'exécute. Le peuple criera, mais on emportera le morceau.

SOUS PRESSE.

Il paraîtra prochainement un livre qui causera une profonde sensation parmi les habitants de Durham et d'Acton. L'auteur racontera les mésaventures et les tribulations amères d'un organiste d'un fruit sec du commerce de bois. Il parlera des débordements du St. Laurent à Durham et des calamités qui les ont suivis. Il sera question d'un chevalier à l'habit jaune qui se serait trouvé dans une position critique après avoir pris par mégarde un parapluie appartenant à un passager du char Pullman, parapluie qu'un conducteur aurait voulu garder comme sureté pour le prix de son passage qu'il ne pouvait payer. Le public se délectera en lisant la partie de la vie de notre héros qui étant nommé organiste de l'église du village. Il subit l'influence du saint lieu et conçoit un saint-amour pour une demoiselle d'une paroisse voisine.

Comment des mal appris lui noircirent la figure pendant qu'il roupillait dans la gare d'Acton, comment il fondit un superbe héritage contenant une immense genouillère, comment il devint le prince du commerce du bois de bouleau, le roi des écorces, et le Vanderbilt des Town-hips de l'Est. Ce livre est destiné au plus grand succès et immortalisera le nom du plus grand *dead beat* du comté.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de réclamer l'hospitalité de vos colonnes pour rendre un témoignage de gratitude à un véritable philanthrope, je sais que serai l'écho fidèle des sentiments d'un grand nombre en proclamant "bienfaiteur de l'humanité" celui qui le premier a trouvé le moyen de vous faire fumer du bon tabac canadien.

C'est donc M. F. A. Md. Foucher, le plantur et fabricant de tabac canadien que je veux féliciter. Ses efforts et ses succès ont déjà été couronnés à votre dernière Exposition Provinciale, et aujourd'hui le tabac américain est relé-

gué aux antiquailles; le tabac du pays qu'autrefois on ne fumait pour ainsi dire que par patriotisme est devenu notre tabac de choix. Certes on a raison, c'est le seul qui soit préparé avec la feuille pure, sans acides, sans ingrédients dangereux, et dont l'arôme est supérieur à tout ce que nous avons fumé depuis longtemps.

Ce tabac est aujourd'hui si populaire que la seule chose à craindre c'est que la fabrique de M. Foucher ne puisse fournir à la demande générale. Il serait donc désirable que d'autres personnes possédant les mêmes aptitudes que M. Foucher, (et il doit s'en trouver) entreprennent eux aussi la plantation du tabac canadien.

Puisque le problème est résolu, puisque M. Foucher nous a démontré que nous pouvions récolter ici un tabac supérieur à celui des États-Unis, pourquoi d'autres industriels n'exploiteraient-ils pas ce nouveau champ qui s'offre à leurs travaux? Car enfin notre pays peut, dans cette branche, se suffire à lui-même, et quand nous pouvons trouver chez nous un article supérieur à celui que peut vous fournir l'étranger, pourquoi ne pas faire en sorte que notre capital reste au pays qui en a besoin.

Que les spécialistes se mettent donc à l'œuvre, que plusieurs plantations modèles, s'érigent à l'instant de celle de M. Foucher, et quand nous aurons fait disparaître complètement le tabac américain, nous pourrions dire que nous avons travaillé pour la *Protection*.

UN FUMEUR.

DU DANGER D'AVOIR
UNE DENT CREUSE.

M. le président. — Laurent, levez-vous.

Le prévenu. — Voilà mon président.

M. le président. — On vous a arrêté sur la voie publique, à deux heures du matin. Vous étiez en état de vagabondage.

Le prévenu. — C'est vrai, c'est même tout ce qu'il y a de plus vrai.

M. le président. — Avez-vous un état?

Le prévenu. — Je fais un peu de tout.

M. le président. — C'est-à-dire que vous ne faites rien.

Le prévenu. — Je ne dis pas non, ça peut s'entendre comme cela.

M. le président. — Enfin, de quoi vivez-vous?

Le prévenu. — Je vas vous dire, j'ai une rente.

M. le président. — Vous êtes rentier?

Le prévenu. — Oh! petit rentier, vous savez; je n'ai pas des millions, j'ai une rente de 330 francs par an; c'est encore de quoi me payer mon petit jeune homme de temps en temps.

M. le président. — Puisque vous avez une rente, pourquoi n'avez-vous pas de domicile?

Le prévenu. — Pardon, excusez, mon président; j'ai un domicile, à preuve que voilà mon logeur qui

l'atteste.

M. le président. — Alors, pourquoi vous promenez-vous la nuit, au lieu de rester dans votre lit comme tout le monde?

Le prévenu. — Je vais vous dire, mon président, c'est que j'ai une dent creuse... (*Rires dans l'auditoire.*)

M. le président. — Quelle est cette plaisanterie?

Le prévenu. — Ce n'est pas une plaisanterie, j'ai une dent creuse, comme tout le monde peut en avoir une... Or, le jour dont il s'agit, j'avais une rage affreuse, que je ne pouvais dormir et que je me retournais dans mon lit comme mon patron sur son gril; alors j'ai eu l'idée de me promener, et d'aller dire bonsoir à Ramponneau. Connaissez-vous Ramponneau? Il y a là un petit argentéuil coupé de surettes que je vous recommande, monsieur le juge; il ferait dresser les cheveux sur la tête à un mort... Pour lors, ayant besoin pour me distraire d'une émotion violente...

Le président interrompt Laurent et le renvoie des fins de la plainte, la prévention ne paraissant pas suffisamment justifiée.

Mais que Laurent se méfie de sa dent creuse.

LE BONDON DU COCHER.

Trois jeunes drôles d'assez mauvaise mine comparaisaient devant la septième chambre, sous la prévention de coups et blessures envers la personne du cocher Gambinot.

Gambinot raconte son odyssée:

— Si bien dit-il, que j'attendais un bourgeois à la porte d'une maison qui m'avait pris à l'heure... dont à force d'attendre je m'étais endormi sur mon siège. Pendant que je dormais, je me sentais une espèce de balancement, de trépidation, que cela me faisait même croire que j'étais à la balançoire sur la butte Montmartre où j'avais conduit une noce au restaurant du *Roche Suisse*, que tout à coup je tombe sur le nez, en avant, et que je crie: Pas si fort! vous aller me faire culbuter! Là-dessus, que je me rattrape et que je me réveille. Je me dis: Tiens, c'était un rêve! Alors je me recule et je me remets à taper de l'œil. Mais voilà que je ressens tout de suite le balancement. Comme je n'étais pas encore reparti, je me dis: Y a du louche; alors je regarde autour de moi, et je vois ces trois particuliers là qui riaient comme des veaux et qui me mangeaient mon pain et mon bondon. T'as de la vermine, que je leur crie, vous voulez donc me faire massacrer!

— Descends un peu que je te secoue, me répond Bailloux.

Je descends, ils m'arrachent mon fouet, et Bailloux me donne un coup de poing sur le nez, que je l'ai eu comme une toupie pendant huit jours, que mon cheval ne me reconnaissait pas.

M. le président. — Les autres vous ont-ils frappé?

Gambinot. — Non, il n'y a que lui, Bailloux; les autres m'ont

Vespuce sur sa toilette de bal et sont port de reine, Olympia de Bouchetrou sur l'air distingué que les trous de la petite vérole donnent à son mari, enfin Cézarine sur l'habitude qu'elle a de se faire obéir et sur l'empire qu'elle semble déjà avoir sur son mari.

Il n'y a que madame Flambard qu'il n'ose pas complimenter de ce qu'elle soit veuve de trois maris, mais devant laquelle il s'incline profondément et s'arrête chaque fois qu'elle passe, comme s'il voulait lui porter les armes.

Adolphe présente son ami Frédéric au capitaine, qui dit au nouveau venu:

— Pourquoi donc arrivez-vous si tard, monsieur?

— Mais, capitaine, il n'est pas encore bien tard...

— Vous trouvez cela! onze heures et demie! je vais aller bientôt me coucher, moi. Vous êtes un ancien ami de Pantalon?

— Oui, monsieur, nous sommes amis de collège.

— Vous voyez que le lui donne pour femme quelque chose de bien équipé... un bâtiment qui entend bien la manœuvre, corbleu!... Vous avez vu ma nièce?

— Oui, capitaine, je viens d'avoir l'avantage de la saluer... C'est une fort belle femme.

— Je crois bien! J'espère que Pantalon ne restera pas en panne auprès d'elle. Au reste, je suis tranquille, s'il ne marchait pas droit, Cézarine saurait bien le mettre au pas. C'est un homme de mérite, d'esprit!... car pour les imbéciles, elle les roulerait sous jambe... comme des petits chats.

Frédéric tâche de garder son sérieux et regarde le marié, qui ne paraît pas enchanté du portrait que l'on fait de sa femme. Mais madame Flambard arrive en criant:

— Monsieur Adolphe, monsieur le marié, votre femme qui vous voit causer, craint que vous ne pensiez plus que vous devez cette fois faire danser madame Germain et l'on va se mettre en place... Venez, madame Germain est là-bas à gauche...

— Oh! je la vois! elle est assez laide pour qu'on la reconnaisse... et je criss qu'elle est un peu bossue... ça ne m'amuse pas du tout de faire danser cette dame...

— C'est la volonté de votre femme... allez donc!

Le marié se décide à obéir, tout en faisant la grimace: Et madame Flambard regarde le capitaine, en lui disant:

— Il se soumet... oh! Cézarine le fera marcher, d'abord je lui ai dit: "Ma chère amie, dès les premiers jour de votre mariage, il faut mettre votre mari sur un bon pied, tout de suite! sur un bon pied."

— Quelle est donc cette dame? demande Frédéric au capitaine lorsque la veuve est éloignée.

— C'est une femme qui a enterré trois maris.

Continuer.

seulement arraché mon fouet.

Bailloux, tirant un col cravate de sa poche.—Heureusement que j'ai apporté ça qui est témoin comme quoi vous avez voulu m'étrangler et que c'est pour me défendre que j'ai donné deux coups de poing.

M. le président. — Quelqu'un a assisté à la scène ?

Bailloux.—Tout le monde l'a vu ; il y avait là plus de quatorze personnes et mon col.

Gambinot.—Vot' col, vot' col... c'est de la colle.

Ravoutier jeune.—Si, c'est vrai.

Ravoutier aîné.—C'est comme votre bondon que nous aurions mangé, que je ne peux pas le voir en face...

Gambinot. — Et Bailloux en a mangé aussi, du bondon.

Bailloux. — Moi, si on peut dire !

M. le président. — Il ne s'agit que des coups, (Le tribunal délibère.)

Bailloux.—Je demande à dire un mot.

M. le président.—Quel mot ?

Bailloux. — J'offre trois sous pour le bondon.

(Le tribunal condamne Bailloux à huit jours de prison ; les autres prévenus sont acquittés.)

Gambinot.—J'accepte les trois sous.

Bailloux.—Des mouchettes !

BADINAGES.

La toilette.—Le Voltaire donne, sur les toilettes d'hiver, quelques renseignements dont les dames feront leur profit ;

« Depuis le petit costume du matin en cachemire ou en drap jusqu'à la robe de velours cisele, tout sera noir, comme un verre pour éclipse.

« Le pouf sera arboré sur toute espèce de vêtement ; pas de règle pour le pouf ; c'est dans le pouf que la couturière donne libre es or à sa fantaisie ; on en verra de gros, de petits, des carrés ou des ronds ou ovales, des poufs à tournure verticale, horizontale, bilatérale, obélisque, pyramidale et surtout paradoxale.

« La traine sera obligatoire, mais tombant toute droite et naturellement ; plus de ces horribles balayouses qui faisaient l'office des gros rouleaux à crins manœuvrés par les lanciers de M. le préfet

« Le chapeau est panier, mousquetaire ou Gainsborough ; l'ornement indispensable du couvre chef c'est un immense croissant d'acier bruni ou poli, taillé en facettes.

« Les jupons sont en moire ou en satin, toujours noir, bien entendu, avec bouillonné de dentelle blanche.

« Quelque bizarre que soit ce costume, la Parisienne sera toujours johe, gracieuse, affriolante, enviée et imitée par toutes les autres femmes, et s'il lui plaisait de porter à son chapeau une queue de chien en manière d'ornement, avant un an, on ne trouverait plus, sur le globe, un seul spécimen de la race canine muni



Mousseau (tournant son discours du Trône) Qu'est-ce que ça ? Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?

le col appendice
 « Tout le monde aurait imité Alcibiade — et coupé la queue de son chien. »

A un enterrement :
 — Quel est donc ce monsieur chauve qui tient un des cordons da poêle ?

— C'est le docteur Machin, qui a soigné le défunt.

— Ah ! il le soigne jusqu'à la fin.

Entre mères d'actrices :
 — Ma fille, elle a tout vu !... les cinq parties du monde et même la Russie !

— A-t-elle été chez les Turcs ?...

— Elle ne connaît que ça... à preuve qu'elle a visité l'intérieur d'un harang... où il y avait un pacha et dix-sept femmes.

On l'a garlée là-dedans pendant huit jours.

La mort de Gambetta. — Les Français de Montréal ont passé des résolutions de condoléance par la mort de Gambetta. Avant de clore la séance ils ont résolu à l'unanimité d'acheter leur cigares, pipes en écume pots à tabac etc, chez A. Nathan No. 71 rue St-Laurent. Nathan vend toujours au prix du gros.

Chien chien.—Marche te coucher, depuis tant de temps que tu est debout ? animal.—Bien, je ne pense pas je reste là où je suis, depuis de longues années, pour l'intérêt du genre humain, c'est-à-dire pour faire connaître à tous, qu'au No. 217, Rue Notre Dame, il existe une maison qui vend toutes espèces de pelletteries à bon bas prix ; inutile de dire que c'est la maison Dubuc Desautels & Cie.

JOHN RASCO, PERE.

Annonce à ces amis et au public en général, qu'il est revenu de son voyage de l'ouest, et qu'il continuera comme par le passé, son commerce de remèdes sauvages, pour toute espèce de maladie, à son ancienne place d'affaire, No. 419 1/2 Rue Craig, (en face du Champ de Mars).

Une visite est humblement sollicitée.

N. B — Alfred Rasco, fils est maintenant établi à Ottawa No. 58 Rue George. 23 Dec.—jno.

ALPHONSE

Alphonse pendant les fêtes du Jour de l'An, a juré qu'il ne se laisserait surpasser par aucun de ses concurrents. Il a entassé merveille sur merveille dans son populaire restaurant qui est une véritable bonbonnière par le luxe et l'élégance qui y règnent. Les viandes les plus succulentes, pâtisseries, charcuteries, huîtres en écaille, huîtres en soupe ou roties sont toujours à la commande des consommateurs. Le service est de première classe. Allez en juger par vous même au coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert.

Un magnifique Berlo à vendre. S'adresser à

M. P. LABONTÉ, au No. 39 rue Ste. Marie, chez A. LUSSIER, Hotelier.

LE BOULEVARD.

Alphonse Mercier, sera toujours à notre avis, le Roi des Restaurateurs de Montréal. Il a puisé ses leçons à bonne école, ayant fait son apprentissage au St. Laurent ce Hall. Il met un chic tout particulier dans la préparation de ses breuvages ce fantaisie. Nous connaissons beaucoup d'hôteliers qui donneraient \$1,000 pour suspendre les secrets de ses préparations Lanches froies, huîtres en écaille, Vins des premiers crus, cigares importés de la Havane. Tout est appétissant au Boulevard, No. 60 et 62 rue St. Gabriel.

MAISON E. L. ETHIER

No 19 rue Gosford.

(Au coin de la rue du Champ de Mars.

Ce restaurant vient de s'ouvrir sur le modèle des établissements de première classe à New York. Rien n'a été épargné pour le confort du consommateur.

M. E. L. Ethier est avantageusement connu par son talent et son esprit d'entreprise comme restaurateur.

Magnifiques salons privés.

Soupe aux huîtres préparées en trois minutes.

Vins, liqueurs, cigares etc. de premier choix.

E. L. ETHIER.

AUX MENAGERES.

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

V'LA LE TEMPS

Toutes les fourrures sont à bon marché chez

C. ROBERT.

Les importations d'hiver viennent d'être déballées et chaque article a été marqué à un chiffre si bas que nous ne redoutons pas la concurrence.

CAPOTS EN MOUTON DE PERSES.

CAPOTS EN CHAT SAUVAGE.

MANTEAUX ET CIRCULAIRES EN SEALSSKIN POUR DAMES.

—000—

Bon choix de fourrures dans les derniers styles, gantelets, manchons etc.

Spécialité de teinture et de réparation de fourrures.

C. ROBERT.

Coin des rues St. Laurent et Vitré.

25 nov.—fm.

GRAND EMOI A MONTREAL.

ET

SUR LA RUE ST. LAURENT EN PARTICULIER.

—:0:0:—

BEAUCOUP DE MARCHANDISES POUR PEU D'ARGENT.

Ouverture le 3 Janvier 1883.

Les compagnies d'assurance nous ont donné l'ordre de vendre à n'importe quel prix pour clore le compte du feu de notre magasin de la rue Ste. Catherine.

Toutes les marchandises encombrées seront transportées sur la rue St. Laurent où les prix déjà réduits seront encore diminués.

De plus notre stock étant trop considérable, tous les articles en général seront fortement réduits. Pas d'exception pour aucun. Il faut que nous vendions quand même.

Il y aura des occasions jusqu'ici inconnues à Montréal.

Pas d'hésitation pour venir acheter.

—000—

\$200,000 de marchandises à sacrifier.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

LE FIL CLAPPERTON n'a pas d'égal pour la couture à la main et à la machine.

UN ENCHANTEUR.

Un personnage singulier vient d'arriver à Bruxelles. C'est un Norvégien nommé O-hestiern, qui fera plus de bruit que Home et Cagliostro.

Oshestiern est de taille moyenne; rien ne le distingue du commun des mortels qu'une pâleur particulière et des yeux d'un gris clair dont la fixité, peut être étudiée, ne laisse pas d'être gênante.

Oshestiern est doué d'une faculté magnétique qui produit de véritables miracles.

Il se est présenté chez M. le baron de G...., pour lequel, il avait une lettre de recommandation. Celui-ci le pria de vouloir bien passer chez lui la soirée du lendemain.

—Je vous prévient, lui dit-il, que vous ne trouverez ici que des sceptiques!

Une vingtaine de personnes furent invitées.

Oshestiern raconta que, dès son enfance, il s'était aperçu qu'il exerçait sur certains métaux une influence analogue à celle de l'aimant, et qu'à l'école il arrivait, sans prononcer un mot, à imposer sa volonté tantôt à l'un tantôt à l'autre de ses camarades.

L'un d'eux lui ayant joué un mauvais tour, Oshestiern voulut qu'il eût la colique, aussitôt le sujet se mit à se tordre et à se rouler par terre.

A ce récit l'un des invités du baron partit d'un éclat de rire en haussant les épaules avec affectation.

Oshestiern se leva et lui appuya un doigt sur le front en disant: Monsieur vous devenez idiot!

L'invité parut recevoir une commotion. Il jeta sur l'assistance un regard effacé; sa bouche s'entrouvrit, il poussa des sons inarticulés et se mit à danser sur place en élargissant les coudes. On eut dit un singe sur un orgue de Barbarie.

—Quelle mauvaise plaisanterie! s'écria un officier.

Oshestiern fit un pas vers lui.

—Vous, monsieur, dit-il d'une voix vibrante, soyez chien.

L'officier se mit à quatre pattes, il gambadait en aboyant, tournant tout à coup sur lui-même, comme un chien qui court après sa queue.

—Eh bien, monsieur le magnétiseur, s'écria la comtesse de W... une jeune femme de 26 ans, je vous défie bien de me faire faire autre chose que ma volonté.

—Madame, dit Oshestiern, vous êtes une femme honnête et honorée. Oubliez votre éducation, votre rang, et soyez telle que vous eussiez été si le hasard vous avait fait naître servante d'estaminet.

Subitement la comtesse se leva, dénoua ses cheveux, qui retombèrent sur ses épaules. Elle porta la main à son corsage, arracha le crochet et les boutons, étalant sa gorge nue, puis, courant l'un à l'autre: — Allons, messieurs, amusons nous!... Em rassemblez-moi..., j'ai du feu dans la poitrine.

ne. Elle embrassa tantôt l'un, tantôt l'autre; ses narines dilatées aspiraient l'air par saccades.

—Assez, monsieur, je vous en prie! dit le baron. C'est un jeu trop eruel.

Oshestiern ferma les yeux et se couvrit la figure de ses mains, comme pour se renfermer en lui-même.

Presque aussitôt, les personnes qui avaient subi son fluence reprirent possession d'elles-mêmes. Aucune n'avait gardé le souvenir de ce qui venait de se passer.

La comtesse, toute rougissante, s'empressa de fermer son corsage et de renouer ses cheveux.

L'officier regardait d'un air surpris autour de lui, tandis que celui que le redoutable magnétiseur avait privé pour un instant de la raison, reprenait son air sérieux et ses allures d'homme du monde.

Ces faits se sont passés devant témoins. Les invités du baron de G... en ont été absolument étonnés; il se demandent encore si l'histoire de Circé l'enchanteresse est bien du domaine de la fable.

—Oshestiern, sera à Paris dans quelques jours. S'il allait faire monter la rente, c'est Léon Say qui, serait attrapé!

Aureliens Scholl.

BADINAGES.

M. Prudhomme se promène sur le boulevard, accompagné d'un ami.

Un mendiant les sollicite.

L'ami lui donne quelques sous.

—J'aime beaucoup les pauvres, dit d'un ton sentencieux M. Paul Prudhomme qui a gardé ses mains dans ses poches, mais je ne leur donne jamais rien. Car, si on leur donnait, il n'y en aurait plus, et que deviendrais-je, moi qui les aime tant?...

Fragment de dialogue entre mariés désillusionnés:

—Ah!... si j'avais eu de quel bois étaient faits les nœuds de l'hymen!...

—Hélas! mon cher confrère, beaucoup de chène et peu de charme!

Calino a vu jouer, hier soir, les *Chauffeurs* au Châtelet.

Il est rentré fort impressionné par les moyens employés par ces malfaiteurs pour savoir la vérité.

Tout en se déshabillant, il veut remonter sa montre. Elle n'est plus dans sa poche, il la tenait pourtant tout à l'heure; il le sait bien, mais où l'a-t-il posée?

Il se met en quête.

A bout de recherches et ne sachant plus où porter ses investigations, il plante une chaise devant sa cheminée, où flambe un feu ardent.

Il s'assied, retire ses bottines, ses chaussettes, et, exposant ses pieds à la flamme, il dit résolument et avec un accent de menace:

ment et avec un accent de menace: —Je saurai bien m'arracher mon secret!

—Je saurai bien m'arracher mon secret!

Pendant une messe de mariage la quêteuse est trouvée, mais il faut trouver un monsieur pour la guider à travers les chaises, l'aumônier à la main. On sait que le sexe masculin est rebelle à cet exercice.

—Monsieur, demande le suisse à un jeune homme blond, voulez-vous accompagner la quêteuse? —Impossible, je suis protestant.

Le suisse s'adresse à un autre jeune homme, brun, celui-là:

—Impossible, répondit-il aussitôt, je suis juif.

—Oh! alors, fait le suisse, en l'entraînant, venez donc, vous ramasserez plus d'argent!

X..., un de nos très spirituels confrères, connaît des chasseurs qui, quand revient l'époque de la chasse, l'abreuvent de gibier, principalement de faisans.

X... a fait une circulaire pour répondre aux dons des chasseurs; cette circulaire porte ces simples mots:

"Vous êtes vraiment bien faisans!"

Un monsieur sans gêne dîne en ville. Au rôti, il pousse un cri; tout le monde s'arrête de parler pour regarder le monsieur sans gêne.

—Qu'y a-t-il donc? lui demande la maîtresse de la maison.

Un malheur! Je suis d'une maladroite!

—Quoi donc?

—Je viens de mettre de l'eau dans mon vin!

Fumez le FAMEUX Tabac Candien
FOUCHER

C'est le meilleur tabac à fumer qui existe aujourd'hui.

N'allez pas vous empoisonner avec d'autre tabac préparé avec des ingrédients dangereux. Le tabac FOUCHER ne contient que de la feuille pure.

Quand on en a fumé une fois on ne peut en fumer d'autre.

En vente à la boîte chez tous les Marchands de Tabac et d'Épiceries en gros.

DEPOT GENERAL CHEZ

J. M. LAPIERRE,

224, RUE ST-PAUL, MONTREAL.

En regardant la crue, le père et l'enfant causent histoire:

L'enfant.—Papa, comment appelle-t-on les gens qui boudent dans l'Inle?

Le père. (franchement). — Je l'ignore tout à fait, mon enfant.

L'enfant.—Je crois que les gens qui boudent dans l'Inle s'appellent des *boudistes*.

MUSIQUE
NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouche (Chœur).....	25
E. LAVIGNE	
Puis-que j'ai mis ma tête.....	30
E. LAVIGNE	
Dans le bois.....	30
E. LAVIGNE	
Aubade familière.....	25
LACOME	
Endors-toi?.....	40
SCUDERI	
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette.....	30
Romance du baiser (Mascotte).....	25
AUDRAN	

MUSIQUE INSTRUMENTALE
PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka.....	40
(Immense succès moyenne difficulté.)	
CHEVAU - LEGERS - QUADRILLE.....	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des États-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
265

Rue Notre-Dame,
Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Sont agents pour les célèbres **PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov. — n. o.

IMPRIMERIE

DE
W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que: Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En-Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT
Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.
Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de
W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

Hiver. — L'hiver est arrivé avec ses frimas et la question à l'ordre du jour de s'enmitoufler de manière à ne pas contracter des engelures et des rhumatismes.

Pour le bon marché il faut acheter ses fourrures, chez Dero-me et Lefrançois No. 614 rue Ste. Catherine. Capots de mouton de Perse, circulaires, gantolots, etc. aux prix du gros.